

Renforcement de la Recherche Scientifique pour la Gouvernance et le Développement humain durable (G/DHD)

Rapport de stage :

Education des enfants des migrants internes, cas trouvés dans douze établissements malgaches.

Présenté par : Rasoloarivony Theis Lala Voahangimampionona

Stagiaire Doctorant (Educateur/ Mobilisateur)

Encadreur académique : Madame Solo-Raharinjanahary Raharimalala Anatolie –

Professeur d'Enseignement et de Recherches Scientifiques à l'Université.

Encadreur professionnel : Monsieur Rasoloarison Lalaso Jeannot - Directeur de l'Etude et de Recherches pédagogiques au Ministère de l'Education nationale. Anosy.

Doctoriales 2014

Remerciements

La réalisation de ce stage a été possible grâce à la collaboration de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance:

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude au PNUD et à l'UNESCO qui ont accepté de fournir tous les moyens nécessaires, surtout sur le plan financier, à la réussite de ce stage.

Je voudrais remercier aussi le Comité Scientifique, pour leur encadrement, leurs conseils ou suggestions tout au long de ce parcours Doctoriales 2014.

Je remercie également toute l'Equipe G/DHD dirigée par Monsieur le VPFR qui a travaillé avec nous et qui nous a fait confiance en nous sélectionnant parmi les doctorants qui ont obtenu cet appui au stage.

Que le Ministère de l'Education Nationale, notre organisme d'accueil, retrouve ici nos remerciements ainsi que le Chef de la zone pédagogique administrative de Lohariandava, le Chef Complexe de la société Jirama à Lohariandava, les Chefs d'Etablissement, les Enseignants, les parents d'élèves et les élèves de tous les sites qui ont accepté de nous accueillir et de collaborer avec nous en procurant des informations relatives à notre thème et en nous laissant faire ce travail auprès d'eux.

Notre encadreur professionnel, Monsieur le Directeur de la DERP/MEN Ampefiloha, qui nous a donné son accord et ses conseils afin de mieux cerner la problématique de ce stage au sein des douze établissements différents, cités comme sites d'études.

Notre encadreur pédagogique Professeur SOLO-RAHARINJANAHARY RAHARIMALALA Anatolie, qui, malgré ses lourdes responsabilités, a accepté de nous diriger tout au long de nos travaux de recherches.

Les personnes qui ont participé de loin ou de près à ce travail.
Que toutes ces personnes retrouvent ici l'expression de notre sincère gratitude.

Sommaire

Remerciements.....	3
Liste des abréviations.....	5
Liste des tableaux ou graphiques.....	6
Introduction.....	7
1- Contexte de stage.....	8
1-1-Thématiques G/DHD.....	9
1-1-1- Définitions des concepts du sujet.....	9
1-1-2- Lien du sujet et la Gouvernance/Développement Humain Durable.....	10
1-2-Objectifs scientifique et technique.....	11
1-2-1- Apport en termes de savoirs scientifiques au domaine traité.....	11
1-2-2- Valeur ajoutée au domaine professionnel.....	12
1-3- Approches et Méthodologie.....	12
1-3-1- L'approche socioanthropologique.....	13
1-3-2- L'approche multisites.....	13
2- Résultats.....	14
2-1- Acquis en termes de connaissances par rapport aux thématiques de la Gouvernance et Développement Humain Durable.....	15
2-1-1-Savoirs scientifiques et techniques.....	15
2-1-2- Savoirs locaux.....	16
2-2- Résultats obtenus par rapport aux résultats attendus.....	17
2-2-1- Résultats attendus.....	17
2-2-2- Résultats obtenus, résultats obtenus mais non attendus.....	18
2-2-3- Acquis personnels : pratiques relationnelles, développement personnel, ouverture professionnelle.....	18
3- Perspective.....	19
3-1- Points à approfondir davantage.....	20
3-1-1- Système éducatif malgache.....	20
3-1-2- Education en milieu migratoire.....	20
3-2- Autres domaines concernés par le sujet.....	21
3-2-1- Multilinguisme.....	21
3-2-2- Multirationalité.....	21
Conclusion.....	22
Bibliographie.....	23
Annexes.....	24

Liste des abréviations

INSTAT : Institut national de la statistique

OIM : Office internationale des migrations

RN2 ; Route nationale 2

RGPH : Recensement général de la population et de l'habitat

TCE : Tananarive Côte est

ZAP : Zone administrative pédagogique

Liste des tableaux et graphiques

Graphique 1 : Comparaison des résultats scolaires des enfants des migrants selon la catégorie socioprofessionnelle de leur parent.....	
Graphique 2: Diminution de nombres d'élèves depuis la classe de 6è (2010-2011) jusqu'à l'obtention du BEPC (2013-2014).....	
Tableau 1 : effectifs des élèves du CEG de Lohariandava 2010-2011.....	
Tableau 2 : effectifs des élèves du CEG de Lohariandava 2011-2012.....	
Tableau 3 : effectifs des élèves du CEG de Lohariandava 2012-2013.....	
Tableau 4 : effectifs des élèves du CEG de Lohariandava 2013-2014.....	

INTRODUCTION

Mon stage, d'une durée de trente jours a consisté à faire une observation, une sensibilisation et des pratiques de classes au niveau des écoles et auprès des différents acteurs éducatifs dans douze établissements malgaches.

En effet, ce rapport représente le travail que j'ai effectué au sein de quelques établissements du Ministère de l'Education Nationale. Pendant les périodes de ce stage, j'ai fait des observations, des travaux de mobilisation et d'entretiens auprès de quelques parents migrants, auprès des personnels éducatifs et chez des élèves qui louent des appartements à Moramanga ou à Antananarivo à cause de l'éloignement de leurs parents. J'ai pu parler et sensibiliser certains parents qui ont des enfants qui ont abandonné. Des pratiques de classe n'étaient possibles qu'à partir du 13 Octobre 2014.

Ce stage est enrichissant. J'ai pu dégager quelques problèmes et avantages auprès de chaque site. Si au début, je voulais tout simplement améliorer ma qualité d'Eduteur et de Mobilisateur, je ne m'attendais pas à ce que ce stage pourrait aussi m'ouvrir l'opportunité de devenir Agent de développement dans le domaine de l'Education à Madagascar.

Le choix de ces sites réside dans le fait que, étant enseignante et ancien membre des migrants de Lohariandava, je connais la réalité vécue par ses populations et je voulais toujours apporter ma part sur le développement du pays malgache par le biais de l'éducation, mon domaine de travail. Le but de ce rapport n'est pas de faire uniquement une présentation de tous les aspects du système éducatif dans quelques sites migratoires que j'ai pu approfondir mais de faire également un tour d'horizon des aspects matériels et humains auxquels j'ai été confrontée. Il est à mentionner dès le début que notre travail était un peu limité à cause des grandes distances entre les sites ainsi que leur nombre élevé.

En premier lieu, je vais faire une présentation du contexte de stage. Ensuite, je vais expliquer les différents aspects de mon travail et les résultats obtenus depuis cette trentaine de jours et, en troisième lieu, je résume les apports de ce stage et perspectives.

CONTEXTE DE STAGE

La migration interne, l'éducation, et leur relation avec la gouvernance et le développement durable seraient à développer dans cette première partie. Il est à noter que ces douze sites ou établissements scolaires se trouvent :

- à Lohariandava, une commune rurale de Brickaville, Toamasina, qui reçoit plusieurs individus en déplacement (autochtones cultivateurs qui ne vivent dans leur village que deux mois sur douze chaque année, employés et mains d'œuvres de l'industrie productrice d'énergie de la Jirama, fonctionnaires, trafiquants des cultures de champs venant de différentes communes, de différentes régions ou provinces de Madagascar. Les enfants de ces migrants étudient à Lohariandava jusqu'en classe de troisième ;
- à Moramanga, une commune urbaine d'Analanjirifo, un carrefour de biens et de personnes car elle relie la région Atsinanana et la région Analamanga par la RN2 et la voie ferroviaire TCE. Des industries nationales et internationales sont implantées dans cette commune. Des enfants de certaines communes rurales des régions Analanjirifo et Atsinanana sont venus y étudiés, certains d'entre eux viennent de Lohariandava ;
- à Antananarivo, capitale de Madagascar où se trouvent toutes sortes d'ethnies venant des 22 régions de la Grande Ile. Le nombre des enfants migrants est important surtout dans les deux lycées (JJ Rabearivelo Analakely, Vohitraivo Saint Michel Amparibe) que nous avons choisis. Le déroulement de la vie et des études de certains enfants venant de Lohariandava qui sont inscrits dans ces deux établissements serait à explorer dans notre recherche.

Contexte de stage

1-1- Thématiques G/DHD

1-1-1. Définitions des concepts du sujet

1-1-1-1- Migration interne :

La définition de l'INSTAT (pp.22-23, 1997) est choisie du fait qu'elle a mentionné qu'il n'est plus possible d'ignorer que plusieurs individus ou vagues de personnes à Madagascar doivent généralement quitter leur commune ou région ou district ou province d'origine afin d'améliorer leur vie socioéconomique. La migration interne est le déplacement effectué par un individu à l'intérieur de son pays et cet individu n'a pas l'idée de revenir dans sa localité d'origine après six mois de sa date de départ. L'OIM (p.71, 2013) a avancé que le taux annuel de cette migration interne malgache, surtout dans les trois régions où se déroulaient notre stage, est plus élevé, c'est-à-dire, supérieure ou égale à 1%. La question se pose si cette migration est

réussie sur tous les plans surtout concernant l'éducation des enfants de ces migrants. Ce qui est incontestable, c'est que ce déplacement a pour but de développer la vie socioéconomique des personnes concernées.

1-1-1-2- Education :

Ce concept doit être vu d'une perspective très large. Mais le travail effectué pendant le stage est limité dans le domaine de l'éducation formelle. L'éducation est une source d'acquisition de connaissance, de compétence et de qualification. Elle permet à un individu d'entreprendre des activités économiques et de s'adapter à la vie sociale afin d'assurer sa propre existence et sa croissance continue (Rahelisoa, Elida, 2006 : 33).

Notons que l'introduction d'un nouveau mode de vie par intermédiaire de l'éducation afin d'améliorer le mode de vie actuel ne peut être que le développement et il est durable si l'éducation est particulièrement adaptée à la culture et à la situation des populations cibles pour qu'elles puissent vivre aisément.

1-1-2. Lien du sujet et la Gouvernance/Développement Humain Durable

1-1-2-1- Pourquoi l'éducation ?

Selon l'Unesco (2014 :1) : *« L'éducation est un droit humain fondamental, indispensable à l'exercice d'autres droits de l'homme. L'éducation donne aux individus les moyens d'agir en les aidant à acquérir des compétences, des connaissances, des valeurs et des attitudes qui sont essentielles pour satisfaire leurs besoins socio-économiques de base et permettre le développement durable de leurs sociétés ».*

Selon notre point de vue, le développement humain durable est l'amélioration des qualités de vie des citoyens pour qu'ils deviennent de vrais acteurs autonomes et responsables et la gouvernance est une bonne gestion de toutes les ressources d'un pays. Ces ressources sont matérielles et individuelles. Si l'individu n'a pas reçu une bonne éducation, il ne peut pas avoir l'aptitude de gérer tout ce qui lui entoure. Par exemple, il pourrait ne pas savoir que ses faits et gestes ont des impacts négatifs sur l'environnement. L'éducation permet à chaque individu de pérenniser toutes actions qu'il entreprend afin d'assurer complètement son avenir.

1-1-2-2- Pourquoi la migration interne ?

Il n'est pas discutable que le déplacement dû au travail ou aux études des différentes personnes vers des localités différentes est considérable. Il y a l'exode rural

mais surtout il y a l'implantation des industries nationales ou internationales dans des localités différentes, rurales ou urbaines, à Madagascar. Nous avons constaté que l'éducation des enfants de ces personnes en déplacement, à Lohariandava, se trouve dans une situation problématique. Ces enfants doivent souvent abandonner l'école précocement. Ce qui met dans une situation paradoxale c'est que leurs parents travaillent pour un avenir meilleur et le prix en est que l'étude des enfants subit de l'échec. Il est certain que la gestion d'une institution qu'est l'école dans certains sites migratoires à Madagascar n'est pas efficace. Ce qui fait penser à l'adoption du terme gouvernance dans ces sites de migrants. La « *gouvernance désigne la capacité à gérer efficacement toutes formes d'organisations et d'activités. C'est un processus de décision politique qui implique la recherche du consentement nécessaire à une action collective aux regards d'intérêts particuliers.* (Cynthia Hewit De Alcantara, 1998). Pour assurer le développement de tout individu, il faut penser à toutes les conditions nécessaires relatives à la vie d'un être humain. Pour le PNUD (1990), « *les individus sont la véritable richesse d'une nation. Le développement doit donc être un processus qui conduit à l'élargissement des possibilités offertes à chacun. Il a pour objectif fondamental de créer un environnement qui offre aux populations la possibilité de vivre longtemps, et en bonne santé, d'acquérir les connaissances qui aideront dans leur choix et d'avoir accès aux ressources leur assurant un niveau de vie décent.* »

1-2- Objectifs scientifique et technique :

Vu ces situations, nous avons opté à faire ce travail de recherche qui concerne les migrants et l'éducation de leurs enfants. Beaucoup de problèmes ont apparu à cause du déplacement des parents et cela pourrait avoir des impacts dans l'éducation des enfants. Le stage auprès de ces douze établissements permettrait de situer plusieurs objectifs.

1-2-1- Apport en termes de savoirs scientifiques au domaine traité

1-2-1-1- La typologie des migrants à Madagascar

A l'aide de la documentation, un des objectifs est d'identifier plusieurs types de migrants malgaches, cités ou non, dans divers travaux de recherches, leur mode de vie, l'aspect socioéconomique et le système éducatif dans leurs sites.

1-2-1-2- La typologie des migrants des sites d'études

Pour l'étude des cas, la caractéristique des migrants des 12 sites d'études est à faire connaître. Il y a la diversité culturelle et linguistique due à l'origine différente de ces migrants. Il faut savoir comment ils ont vécu cette différence. La vie de ces parents autochtones qui n'habitent pas dans leur village pendant dix mois sur douze est à analyser. L'étude se focaliserait aussi sur la situation d'enclavement, d'éloignement et des problèmes de transport vers les autres communes ou régions ou districts.

1-2-2- Valeurs ajoutées au domaine professionnel

1-2-2-1- L'organisation de la migration interne

Il faut savoir comment ces différentes populations qui viennent de différentes localités s'organisent-elles entre elles ? Y a-t-il des mesures prises par les autorités locales ou les responsables des industries ou les agents de l'Etat pour établir des dispositifs d'accueil de ces migrants ?

1-2-2-2- L'éducation dans un site migratoire

Comment les acteurs éducatifs gèrent-ils cette diversité culturelle et linguistique pour une meilleure transmission de connaissances à ces élèves ? Il est à faire connaître si l'ethnicité et la multiculturalité a des impacts dans la vie éducative.

1-3- Approches et Méthodologie

1-3-1- L'approche socioanthropologique

L'approche socioanthropologique élaborée par Olivier De Sardan (1995 : pp. 6-10) a permis d'effectuer davantage ces recherches : la socioanthropologie fusionne les traditions de la sociologie de terrain (école de Chicago) et de l'anthropologie de terrain (ethnographie) pour tenter une analyse intensive et in situ des dynamiques de reproduction/transformation d'ensembles sociaux de natures diverses, prenant en compte les comportements des acteurs, comme les significations qu'ils accordent à leur comportement. Le « développement » n'est qu'une des formes du changement social et ne peut être appréhendé isolément. L'analyse des actions de développement et des réactions populaires à ces actions ne peut être disjointe de l'étude des dynamiques locales, des processus endogènes, ou des processus « informels » de changement. De même, la socioanthropologie du développement est indissociable de la socioanthropologie du changement social.

1-3-2- L'approche multisites

L'approche « multisites » est choisie pour faire face à l'impossibilité de s'en tenir à une seule échelle d'analyse et pour tenir compte de l'articulation du local et du global (Leservoisier, 2005 : 15). Cette approche consiste à suivre en parallèle plusieurs terrains, plusieurs réseaux d'acteurs, plusieurs objets dans plusieurs lieux (Raveneau, 2010). Elle donnera la possibilité de révéler les différents modes de vie des migrants et de leurs enfants dans chaque site. Ainsi, les difficultés, les différentes étapes que doit endurer un élève migrant depuis l'école primaire jusqu'au lycée, l'inégalité des chances, les différentes perceptions de l'école sont à entamer.

RESULTATS OBTENUS

2- Résultats obtenus

Le stage s'est déroulé entre le 15 septembre et le 22 octobre, d'une durée de trente jours sans compter les jours du voyage pour participer aux journées doctorales entre le 01 et le 03 octobre (séminaire et prise de son pour l'émission Dinika sy Karoka) et le 15 octobre (exposition des posters). Cette deuxième partie comportera les acquis en termes de connaissances par rapport aux thématiques de la G/DHD et le résultat obtenu par rapport aux résultats attendus de ce stage.

2-1- Acquis en termes de connaissances par rapport aux thématiques de la Gouvernance et Développement Humain Durable

2-1-1-Savoirs scientifiques

2-1-1-1- Enquête socioanthropologique

J'ai adopté les quatre grandes formes de production de données (Raveneau, 2010) : l'observation participante, la recherche bibliographique, les entretiens qui oscillent en général entre deux pôles. Il y a la consultation : j'ai fait des enquêtes auprès des parents d'élèves, auprès des instituteurs et des enseignants. J'ai utilisé la méthode A+ de Fauroux (2002, pp 51-102) pour les entretiens libres, les entretiens semi-dirigés et les entretiens dirigés selon le genre et le nombre de personnes à enquêter. Puis, comme échantillon, j'ai invité une centaine d'élèves migrants par établissement, à répondre à des questionnaires relatifs à la migration et à l'éducation. Ensuite, il y a le récit de vie : certains informateurs ont accepté de raconter leur vie, ce qui permet de comprendre pourquoi ils migrent, comment ils font dans leur relation avec les membres de leur localité d'origine et ceux de leur milieu d'accueil, quelles sont les conséquences de ces déplacements dans leur vie et dans l'éducation de leurs enfants, quelles solutions doivent-ils adopter à chaque problème posé (familial, d'ethnicité, de cultures...). Et enfin, le recensement : dans les sites d'études, la réalisation du document contenant des différentes statistiques ne prévenait pas les questions autour de la migration, donc, c'est dans notre responsabilité de faire ces travaux de recensement selon les thèmes à étudier.

2-1-1-2- Travail d'éducateur et mobilisateur

Nous avons travaillé comme éducateur et mobilisateur. Il était dans notre travail d'inciter les différents acteurs éducatifs (parents, chef ZAP, enseignants, autorités locales, chefs d'entreprise) à prendre conscience de la situation éducative dans leur site. Il fallait qu'ils acceptent de par leur constatation, eux-mêmes, que le faible

niveau des élèves, les problèmes de décrochage et d'échec scolaire dans leur site méritent d'être résolus. Une réunion était prévue mais la courte durée de stage (une semaine par site au maximum) a empêché de l'organiser. Il fallait faire des visites, à domicile ou dans des lieux de travail, en discutant la même problématique avec les populations cibles. Dans l'enseignement, en appliquant la pédagogie différenciée j'ai pu instaurer un climat d'intercompréhension et d'échange en laissant les adolescents et leurs enseignants expliquer ouvertement ce qu'ils ressentent de leur situation et de leur problème respectif par rapport au système éducatif malgache.

2-1-2- Savoirs locaux

2-1-2-1- Gestion de classe

D'après l'observation participante que j'ai faite à Lohariandava et même dans les autres lycées à Moramanga et à Analanjirofo, la multiculturalité et l'ethnicité marque encore la relation entre les membres d'un groupe (enseignants, élèves, migrants et autochtones...) mais ils ont leur façon de trouver leurs solutions propres à eux-mêmes comme : la coexistence apparemment harmonieuse en imposant des règles (les *fady* « *interdits, tabous* » et le respect des cultures des autres). Il y a les stéréotypes à chaque ethnie, sources de tensions et de complexes, que nous avons essayés de changer en responsabilisant tout le monde (enseignants et élèves) vis-à-vis de leur fonction respective. Il y a le terme « fanjakana » (Etat) qui est utilisé et plus respecté dans presque tous les domaines (programme scolaire, nombre d'heures assurées par chaque enseignant,...) mais le résultat du travail scolaire n'est toujours pas satisfaisant malgré ce respect. C'est pourquoi nous avons fait une mobilisation dans le but de conscientiser chacun à reconnaître que leur avenir dépend de leur acte et non seulement de l'Etat.

2-1-2-2- Gestion de la migration

Il y avait un entretien avec les agents et le responsable de la société Jirama s'il serait possible de faire des contrôles et suivis concernant les infrastructures qu'ils ont construites (borne fontaine, école, église...) pour la population de Lohariandava, parce que l'existence de celles-ci n'apporte pas beaucoup d'amélioration. Des problèmes dus à l'incompréhension de chaque acteur envers les autres ont été constatés. Or, ces acteurs éducatifs ont le même objectif : s'améliorer sur le plan économique, mais ils ont des points de vue différents pour l'atteindre. Par conséquent, le travail à faire était de repérer les solutions par travail d'entretiens et questionnaires.

2-2- Résultats obtenus par rapport aux résultats attendus

2-2-1- Résultats attendus

Les migrants de Lohariandava, de Moramanga et d'Antananarivo sont différents par rapport à leur mode de vie, à leur point de vue, à leur ethnie d'origine, à leur travail, et à la cause de leur déplacement. Mais la finalité de leur migration est la même : le développement économique pour assurer un avenir meilleur.

Il faut considérer que le système éducatif malgache n'est pas adapté à la situation actuelle parce qu'il ne permet pas de considérer entièrement la pluralité culturelle, linguistique et ethnique due à la migration dans plusieurs lieux à Madagascar, surtout dans la capitale. Le fait de migrer doit perturber directement ou non la vie familiale et éducative des populations concernées. Il y a le problème d'intégration et d'identité, et il y a la mutation profonde de la société actuelle due à la mondialisation.

Certain établissement catholique comme le lycée Vohitraivo, Saint Michel peut dépasser ce problème en pratiquant la pédagogie ignatienne qui stipule que tout le monde est impliqué dans l'action éducative même si ce serait par des moyens différents et ces moyens sont généralement obtenus par la participation endogène de chaque groupe d'acteurs.

2-2-2- Résultats obtenus, résultats obtenus mais non attendus

Les migrants des sites d'études comme Lohariandava veulent bien développer leur situation mais beaucoup d'entre eux ne trouvent toujours pas les solutions sur leur surendettement auprès des boutiquiers de cette localité. Ce qui prouve en une partie l'échec de la migration économique. La migration n'est, en général, qu'une solution de survie et elle n'apporterait jamais de développement durable.

Les populations cibles sont conscientisées à 50% qu'il faudrait trouver des meilleurs moyens pour que les enfants migrants puissent avoir une bonne qualité d'éducation et même s'il y a participation de l'Etat, la décision endogène et participative des populations concernées était la seule méthode à pratiquer.

2-2-3- Acquis personnels : pratiques relationnelles, développement personnel, ouverture professionnelle

Des relations avec plusieurs personnes et entités ont été établies grâce à ce stage : les autorités locales, les chefs d'établissements, les responsables de la société et les chefs du village (Chefs religieux « *Tangalamena* » et Portes parole « *Vavanjaka* »). Les élèves commencent à faire confiance en l'enseignant et à poser des questions, ils ont parlé avec franchise de leur point de vue sans avoir peur. Entre enseignants, chacun a l'initiative de parler aux autres pour s'assurer s'il n'y a pas d'erreur dans le contenu de sa préparation.

Ce stage a permis de pratiquer les différentes théories en éducation et en Mobilisation des Acteurs. Cette pratique a montré la similitude et la différence à prendre en compte entre travail de terrain et proposition de projet à effectuer. La pratique du terrain aide le chercheur à orienter son travail vers la réalité pour avoir un meilleur résultat.

Ces travaux pendant le stage m'a fait progresser parce que j'ai pu faire en même temps une petite partie du travail d'un consultant, d'un mobilisateur et médiateur, d'un éducateur et même secrétaire. Ce stage tenait complètement à développer les compétences déjà existantes pour que les travaux de recherches puissent être utiles et adaptables dans l'implantation de la gouvernance et le développement humain durable du pays.

PERSPECTIVES

3- Perspectives

Des solutions sont envisageables pour une réussite de la migration interne à Madagascar. Il est vrai que tout Malgache peut se déplacer librement dans son pays, mais il y a des parties à prendre en compte du côté de l'Etat et du côté de toute la population, en général.

3-1- Points à approfondir davantage

3-1-1- Système éducatif malgache

Le calendrier scolaire, la pratique des différentes pédagogies, la situation de chaque enseignant selon son diplôme et son lieu de travail doit être considérée par les représentants du ministère de l'éducation nationale dans chaque zone (ZAP). Une formation de ces chefs ZAP ainsi que des journées d'échange et de partage entre eux s'avèrent nécessaires. Il faut analyser si l'action éducative et le programme scolaire dans chaque localité aident à respecter les droits de l'enfant, s'ils sont adaptables à la situation. Il faut trouver les moyens nécessaires pour remédier à chaque problème.

3-1-2- Education en milieu migratoire

En général, chaque parent se déplace pour travailler mais c'est la distance qui différencie leur déplacement. L'occupation des parents au travail ne leur permettent pas parfois de s'occuper convenablement de leurs enfants. Il ne faut pas penser que seul le milieu migratoire aurait des problèmes sur le plan éducatif. Et, la présence de plusieurs cultures différentes par le phénomène de la migration dans la localité peut avoir des impacts positifs dans la vie scolaire. Pourtant, les études menées auprès de ses populations migrantes ont montré que leurs enfants ont besoin de dispositifs spécifiques par rapport aux autres enfants des citoyens qui ne se déplacent pas : la pédagogie interculturelle, qui met en valeur le contact entre cultures différentes. Le multiculturalisme est un mode de traitement de cette pluralité qui consiste à reconnaître la co-présence de groupes distincts et homogènes. Le préfixe "inter" de "interculturel" indique au contraire, une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes et les individus. L'interculturalité suppose la fusion relative des cultures en présence et la préservation de l'identité culturelle de chaque partie. L'interculturel ne correspond pas à un état, à une situation mais à une démarche, à un type d'analyse. C'est le regard qui confère à un objet, à une situation le caractère d'interculturel. Ainsi, selon la nature de l'objet on évoquera, la pédagogie interculturelle, la communication interculturelle. (Pretceille, Martine A, 2011, pp. 91-101). Enfin, une forte implication de tous les acteurs présents dans le milieu migratoire par leur sensibilisation est indispensable.

3-2- Autres domaines concernés par le sujet

3-2-1- Multilinguisme :

Il est vrai que Madagascar est un pays différent de plusieurs pays de l'Afrique du fait qu'il a une langue nationale (le Malgache officiel) considérée comme pratiquée et comprise par tout Malgache. Mais le problème, c'est que la présence de beaucoup de dialectes malgaches a d'impacts sur la transmission des connaissances aux élèves non Merina. D'où l'importance de la mise en place du multilinguisme dans les établissements scolaires à Madagascar.

3-2-2- Multirationalité :

La présence de ces différents acteurs dans un milieu migratoire nécessite d'identifier leur enjeux respectifs (Olivier De Sardan, 1995). Ces enjeux ne sont pas les mêmes et cette dissimilitude devient un facteur de blocage pour l'action de développement mentionné qu'est l'éducation des enfants migrants. Le travail des chercheurs est de trouver un terrain d'entente devant ces différents objectifs. Ce stage a donc montré l'importance de ne pas se cantonner dans l'étude des cas trouvés en ville avant de mettre en place des actions de développement.

CONCLUSION

Pour conclure, ce stage auprès des douze établissements ont permis d'accomplir les travaux suivants : il est à noter que la situation des enfants des migrants à l'intérieur du pays malgache n'a pas encore fait l'objet d'étude particulier. La migration et l'éducation ont pour but d'apporter une condition de vie meilleure dans le futur. Mais les conditions de la migration peuvent ne pas permettre de trouver d'éducation de qualité pour les jeunes et les enfants. Le système éducatif malgache est à améliorer dans presque tout établissement scolaire public, la pluralité de culture due à la migration est constatable. L'approche socioanthropologique et l'approche multisites sont adoptées pour pouvoir mener à bien le stage. Les concepts migration et éducation répondent bien aux objectifs de la G/DHD dans le fait qu'ils peuvent devenir source d'épanouissement individuel et développement socioéconomique d'un groupe d'individus. Les conditions nécessaires seraient la mise en place des dispositifs d'accueil pour les migrants et l'amélioration du système éducatif dans tout espace migratoire et dans tout Madagascar en continuant de pratiquer des sensibilisations auprès des différents acteurs éducatifs et en considérant les enjeux de chaque acteur présent sur chaque localité.

BIBLIOGRAPHIE

Commune Lohariandava, *Plan communal de développement*, 2008, 37 pages.

HEWIT DE ALCANTARA, Cynthia, « Du bon usage du concept gouvernance », *Revue internationale des sciences sociales*, n°15, mars 1998.

INSTAT, *RGPH 5, Rapport d'analyse, tome V, Migration*, Madagascar, 1997, 133 pages.

LESERVOISIER, Olivier, *Terrains ethnologiques et hiérarchies sociales, Retours réflexifs sur la situation d'enquête*, Karthala, Paris, 2005, 327 pages.

OLIVIER DE SARDAN, Jean Pierre, *Anthropologie et développement, Essai en socio anthropologie du changement social*, Apad-Karthala, La Vieille Charité, 13002, Marseille, 1995, 221 pages.

OIM (Organisation internationale pour les migrations), *Migration à Madagascar, Profil national 2013*, Genève, 2014, 150 pages.

ONU, *La crise mondiale de l'apprentissage*, Unesco, 2014, Paris, 19 pages.

PRETCEILLE, Martine, A. – « La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme » L I N G V A R V M A R E N A - Volume. 2, 2011 – pp. 91 – 101.

RAHELISOA, Elida, *L'éducation et le développement socioéconomique, Cas du district de Soanierana Ivongo*, Département Economie, Université de Toamasina, 113 pages.

RAVENEAU, Gilles, « Colloque « Anthropologie des cultures globalisées. Terrains complexes et enjeux disciplinaires » », Québec, 7-11 novembre 2007, *Journal des anthropologues* [En ligne], 112-113/2008, mis en ligne le 28 juin 2010, consulté le 09 juin 2012. URL: <http://jda.revues.org/878>

- Vous avez plutôt tendance à les considérer comme : des supérieurs – des confidents – des grands enfants – des copains – un grand frère ou une grande sœur ?
- Dans leur réaction à votre égard, pensez-vous que : - ils savent très bien ce qu'ils font – ils sont un peu paumés – ils sont dans le coup – ils n'ont jamais été jeunes – ils perdent vite leur sang-froid – ils s'en fichent ?
- Dans quels domaines vous sentez vous le (la) plus différent(e) d'eux ? – dans la manière de voir la vie – dans leur façon de travailler – dans leur foi et pratique religieuse – dans leurs règles de politesse – dans leurs engagements bénévoles – dans leurs idées politiques.
- Avez-vous l'impression qu'ils vous trouvent : - paresseux – ambitieux – courageux- généreux – marginaux – blasés ?
- Avez-vous le sentiment : -qu'ils vous comprennent – qu'ils passent à côté de vos problèmes ? qu'ils ont confiance en vous ?- qu'ils n'ont pas confiance en vous ?
- Avez-vous confiance en eux ? OUI – NON.
- Lorsque vous êtes en conflit, quelle est la réaction venant de la part de vos parents qui vous exaspère le plus ? – le sermon – l'engueulade – l'avalanche de bons conseils – le silence – la punition.
- Trouvez-vous que parler avec eux, c'est : - facile – difficile – impossible
- Actuellement avez-vous l'impression : - qu'ils vous aident vraiment à devenir vous-même ? – qu'ils souhaitent surtout que vous leur ressembliez ?
- Dans la vie quotidienne quels sont les principaux sujets de désaccords avec vos parents ? – votre travail scolaire – les services que vous rendez à la maison – le rangement de votre chambre.
- Pensez-vous que dans l'ensemble, vos parents se sont occupés de vous : - comme il faut ? – plutôt trop ? – Plutôt pas assez ? – sans opinion.
- L'éducation de vos futurs enfants, pensez-vous les élever de la façon : - assez proche – très différente – dont vous avez été élevé ? – sans opinion.
- Le nombre d'enfants idéal pour vous : 2 – 3 - 1- aucun – 4 - 5 et plus – sans opinion.

- La famille, demain : l'unité de la cellule familiale : - restera aussi forte – aura tendance à s'affaiblir – sans opinion.
- A quoi la famille sert-elle surtout ? – pour l'éducation des enfants – pour être mieux protégé contre les à-coups de l'existence – pour l'épanouissement individuel des époux.
- A cause de son travail, votre père / mère se déplace(nt) souvent- pas très souvent – rarement – jamais.
- Vous - aimez – acceptez – n'acceptez jamais qu'il (elle) se sépare de vous pour son travail.
- Votre province d'origine est – Diégo Suarez – Majunga - Fianarantsoa – Tamatave - Tananarive – Tuléar. Région.....
- Vous avez fréquenté quel établissement (lieu) :- en primaire ? – en secondaire (6è-3è) ?..... – en classe de seconde ?.....
- Pourriez-vous dire en quelques mots pourquoi vous avez choisi d'étudier dans cet établissement.

Merci de votre collaboration !!!

Mme RasoloarivonyVoahangy.
theisvoah@gmail.com

ANNEXE B

Projet éducatif dans « L'esprit Saint Michel » (Collège Saint Michel/ Niveau lycée/ Fokontany Vohitraivo/ 2010-2011.) in *Andavanandroko*, pp 85-88.

BUT

« Former des Hommes pour leur Temps et pour les Autres. »

Le Collège Saint Michel vise à donner aux élèves une éducation complète et une instruction solide qui fassent d'eux des hommes compétents, conscients de leur responsabilité de chrétiens, animés du sens de justice dans la tâche qu'ils auront à remplir au cours de leur vie personnelle et communautaire au service de la Cité et de l'Eglise.

Toutes les activités du Collège et toutes ses exigences sont commandés par ce BUT : former quelqu'un

- qui est RESPONSABLE, luttant contre tout ce qui est attitude de masse,
- qui a le souci de BIEN COMMUN, pas de sauve qui peut ou la recherche à tout prix de ses intérêts personnels ou de groupe,
- qui est capable de DIALOGUER pour DECIDER, luttant contre l'EGOÏSME,
- qui a le sens de l'équipe évitant le chacun pour soi,
- qui n'a pas peur des difficultés mais prend à deux mains les DEFIS, luttant contre tout ce qui est attitude de médiocrité. Une obéissance librement consentie à la communauté éducative, à la structure de vie adoptée au Collège, aux règlements est nécessaire pour y parvenir, en même temps qu'une telle obéissance forge la volonté personnelle et le sens profond du service d'autrui, elle favorise le travail de tous et permet de réaliser « L'ESPRIT SAINT MICHEL ».

Le Collège demande instamment aux éducateurs, parents et professeurs, et aux élèves de bien comprendre ce but, d'entrer loyalement dans ce vues et par une collaboration continue, de faire que l'éducation en famille et la formation donnée au Collège s'harmonisent et se complètent mutuellement.

STRUCTURE

Pour ce faire, nous adoptons le FOKONOLONA, structure enracinée dans une expérience culturelle Malagasy :

- 1- Le Fokonolona se caractérise par des intérêts, des aspirations, des réalisations et des projets communs et par obéissance à l'esprit des règles de vie commune.
- 2- Le Fokonolona vise à la création et à la formation d'une « Communauté de Base » pour la réalisation, l'amélioration et la transformation des attitudes et des œuvres exigés par son temps et l'Evangile. La Communauté de Base » veillera aux attitudes qui portent à la massification et à l'individualisme.
- 3- Le Fokonolona se structure à Saint Michel en Vovonana, Fokontany, Komity, Loholona, Faritra.
- 4- Dans et par le Fokonolona le Collège dirige ses efforts en particulier à la prise en charge progressive par l'élève de sa propre formation dans la solidarité avec les autres dans ces cinq grands titres :
 - **Ouvert à la croissance** : mûrissement en tant que personne, aux plans émotionnel, intellectuel, physique, social, religieux, jusqu'à un niveau qui montre qu'il se sente responsable de sa croissance, à l'opposé d'une attitude passive et de laisser-aller par rapport à cette croissance.
 - **Intellectuellement compétent** : faire preuve d'une maîtrise des instruments fondamentaux du savoir et se montrer capable d'affronter les exigences intellectuelles d'études d'un niveau plus approfondi.
 - **Religieux** (Chrétien) : avoir une connaissance de base des grands enseignements et grandes réalisations de l'Eglise.
 - **Capable d'aimer** : atteindre un seuil et devenir capable de dépasser son intérêt personnel ou une vie centrée sur lui pour établir des relations avec les autres. Bref commencer à être à-même de risquer de nouer des relations à un niveau plus approfondi.

- **Engagé envers la justice** : acquérir une bonne connaissance des nombreux besoins des communautés locales et des communautés plus larges. Se préparer pour le jour où il ou elle prendra sa place dans ces communautés comme membre compétent, concerné et responsable de celle-ci. Reconnaître en lui-même la possibilité de commettre des injustices. Commencer à acquérir les compétences et les motivations nécessaires pour vivre une vie engagée pour la justice.

Bien que ceci ne puisse pas se réaliser pleinement que dans la maturité de l'âge d'homme, ces quelques points caractéristiques sont les signes de notre temps et les élèves du Second Cycle du Collège qui sont au terme de leurs études devront à même de commencer à les vivre.

QUELQUES POINTS FONDAMENTAUX

Educateurs, Professeurs, Parents et Elèves s'efforceront chacun à leur niveau de développer et de réaliser spécialement les points suivants, essentiels à « l'Esprit Saint Michel » :

- 1- Sens du discernement : Formation à l'esprit du discernement.
- 2- Sens de la Responsabilité : Formation à la prise de responsabilité de tous et de chacun (Etude- Activités- Parascolaire- Mouvements- Sports...).
- 3- Sens de l'honnêteté, de droiture, de conscience responsable.
- 4- Sens de l'autorité : respect des uns et des autres.
- 5- Sens de l'effort ou du défi : ne pas se contenter de la médiocrité, toujours faire mieux.
- 6- Sens de l'amitié : découverte de l'autre, ouverture au dialogue et même regard sur les buts à atteindre jusqu'au niveau de la solidarité fraternelle.
- 7- Sens de l'honneur : correspondance entre la vie privée et la vie publique.
- 8- Sens de l'approfondissement de la Foi : Volonté constante d'approfondir sa foi de chrétien et de la vivre authentiquement.

A tout moment, le manque d'honnêteté, le mauvais esprit, la paresse habituelle, le manque de conscience responsable, la négligence ordinaire à l'acquisition d'une formation chrétienne solide, tout ceci est contraire à l' « Esprit Saint Michel », obligerait la Direction du Collège à demander à la famille d'orienter ailleurs l'élève.

SESSION D'EXAMENS

- 1- L'élève doit se présenter, pour ses examens, à la date, à l'heure et au local prévu.
- 2- Aucun élève ne peut quitter la salle d'examen pendant la première demi-heure d'examen.
- 3- La durée maximum de chaque examen est indiquée sur le feuillet-questionnaire.
- 4- Un élève pourra se présenter à un examen avec un retard maximum de trente (30) minutes, s'il en a l'autorisation écrite du Directeur des services pédagogiques.
- 5- Il est strictement interdit d'avoir en sa possession d'autres papiers que les cahiers fournis à chaque examen, ni d'autres livres ou instruments que ceux qui sont explicitement indiqué sur le feuillet-questionnaire.
- 6- Toute communication entre élèves est interdite ; on doit s'adresser au surveillant pour obtenir cahier, crayons, etc.
- 7- Toute fraude, collaboration à une fraude ou tentative de fraude à un examen peut entraîner l'annulation des résultats de la session et le renvoi du Collège.

- 8- Toute fraude, collaboration à une fraude ou tentative de fraude à un contrôle peut annuler les résultats de contrôles de cette matière. Toute infraction aux paragraphes 5 et 6 du présent règlement sera considérée comme fraude ou tentative de fraude.
- 9- Le surveillant ne répond à aucune question qui a directement trait au questionnaire.
- 10- Un élève qui sort de la salle d'examen pour raison de maladie doit remettre sa copie ; il ne pourra revenir sans l'autorisation du Directeur des services pédagogiques.

ANNEXE C

I/ TABLEAUX DES EFFECTIFS DES ELEVES AU CEG DE LOHARIANDAVA

2010-2011	Passants			Redoublants			Total		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
6èA	22	16	38	14	10	24	36	26	62
6èB	19	13	32	10	22	32	29	35	64
5èA	20	21	41	03	00	03	23	21	44
5èB	17	13	30	02	08	10	19	21	40
4èA	21	15	36	06	05	11	27	20	47
4èB	19	22	41	07	02	09	26	24	50
3èA	07	01	08	20	13	33	27	14	41
3èB	04	09	13	16	14	30	20	23	43
Total	129	110	239	78	74	152	207	194	401

2011-2012	Passants			Redoublants			Total		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
6èA	27	22	49	11	05	16	32	27	65
6èB	20	19	39	10	08	18	30	27	57
5èA	21	15	36	03	02	05	24	17	41
5èB	16	16	32	01	01	02	17	17	34
4èA	11	22	33	01	00	01	12	22	34
4èB	12	23	35	02	03	05	14	26	40
3èA	30	15	45	05	04	09	35	19	54
3èB	16	29	45	02	02	04	18	31	49
Total	153	169	314	35	25	60	188	186	374

2012-2013	Passants			Redoublants			Total		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
6èA	19	15	34	02	03	05	21	18	39
6èB	11	16	27	08	07	15	19	23	42
6èC	21	09	30	02	02	04	23	11	34
5èA	27	17	44	02	01	03	29	18	47
5èB	31	17	48	01	01	02	32	18	50
4èA	20	13	33	01	01	02	02	21	35
4èB	15	16	31	04	07	11	19	23	42

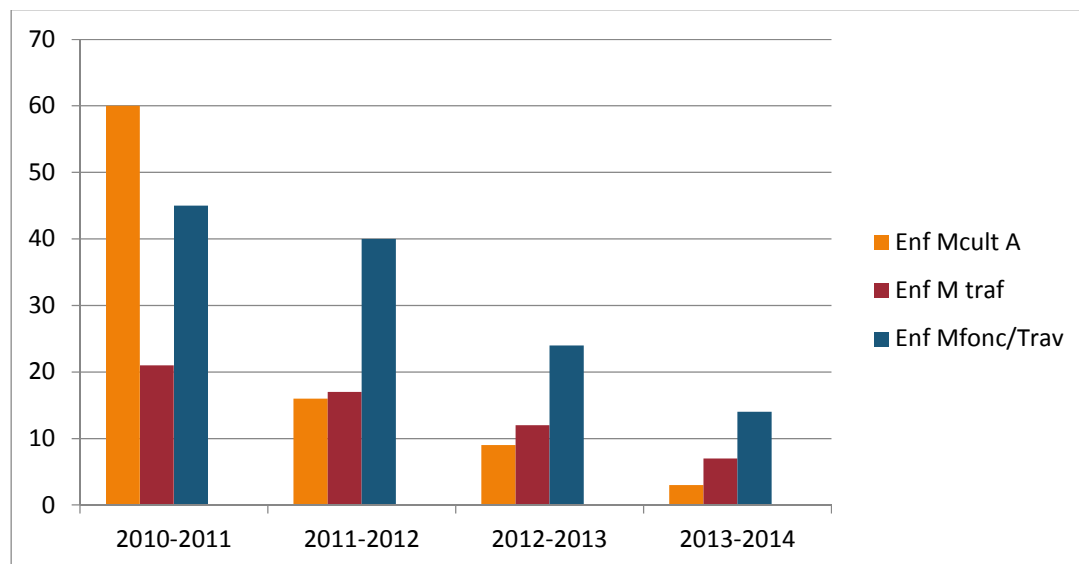
3èA	10	16	26	10	09	19	20	25	45
3èB	12	19	31	05	07	12	17	26	43
Total	165	139	304	35	38	73	200	177	377

2013-2014	Passants			Redoublants			Total		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
6èA	20	19	39	1	5	6	21	24	45
6èB	15	21	36	4	3	7	19	24	43
6èC	18	17	35	3	0	3	22	18	38
5èA	16	24	37	2	2	4	20	21	41
5èB	13	10	23	4	8	12	20	15	35
5èC	17	19	36	0	3	3	17	22	39
4èA	11	9	20	5	2	7	12	15	27
4èB	9	15	24	3	4	7	18	13	31
3èA	7	6	13	4	1	5	12	6	18
3èB	10	15	25	1	1	2	13	14	27

Source : Ramorasata Olivier Bruno, Directeur du CEG Lohariandava, 2014.

ANNEXE D : Graphiques montrant les problèmes des enfants des migrants à Lohariandava

Voici un histogramme représentant le nombre des élèves au CEG Lohariandava (2010-2014). Il y a comparaison entre enfants des migrants cultivateurs autochtones (**Enf Mcult A**), enfants des migrants trafiquants de culture (**Enf M traf**) et enfants des migrants fonctionnaires et travailleurs à la Jirama (**Enf Mfonc/trav**). Chaque catégorie subit une baisse du nombre d'élèves qui continue en classe supérieure. Mais par rapport aux autres catégories, les enfants des migrants cultivateurs autochtones abandonnent le plus :



Graphique 1 : Comparaison des résultats scolaires des enfants des migrants selon la catégorie socioprofessionnelle de leur parent.

Source : Enquête personnelle, 2014

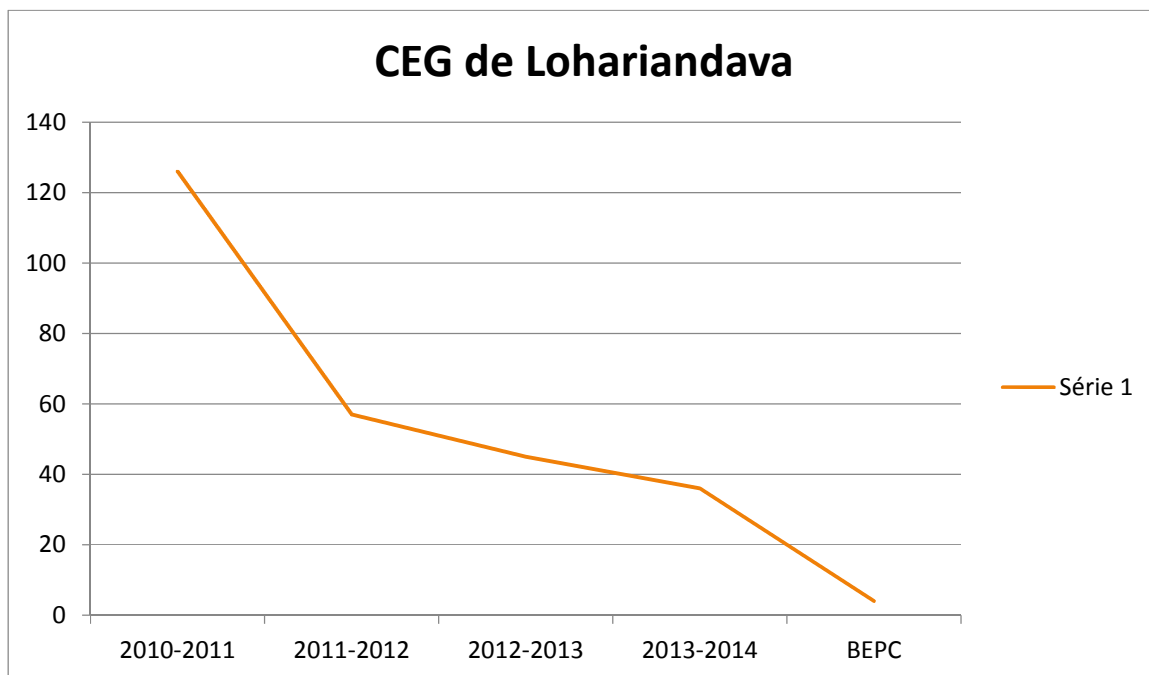
D'après cet histogramme, il est à mentionner que la catégorie socioprofessionnelle des parents et leur culture ont des impacts sur l'éducation de leurs enfants. Dans ces douze établissements, il y a différents types de travail des parents d'élèves. Et leur situation (parents en déplacement ou non) est un des facteurs des comportements de l'élève vis-à-vis de ses études. Concernant le site d'études comme le lycée Vohitraivo Saint Michel, nous aurions à montrer dans notre travail de thèse que même si les parents sont en situation de migration, les méthodes et les pédagogies utilisées par les responsables de l'établissement peuvent généralement aider à remédier aux problèmes qui apparaissent. Ainsi, le résultat scolaire des enfants qui ont un des parents ou les deux parents en déplacement (journalier ou temporaire ou saisonnier ou permanent) montre l'importance de l'encadrement parental quel que soit ses processus. Les réponses des élèves, enfants des migrants, peuvent être classifiées en trois :

- il y a, à faible pourcentage, ceux qui sont bien encadrés parce que leurs parents font tous les nécessaires pour compenser ce qui leur manque à cause de la migration ou leur séparation, et ces enfants comprennent bien leurs parents, la migration devient comme leur mode de vie et le but en est d'améliorer la vie de tous les membres de la famille,

- il y a ceux qui comprennent la situation mais qui trouvent que leurs parents ne les aident pas dans leurs études, donc, ils trouvent beaucoup de difficultés et ne veulent plus continuer leurs études,

- il y a ceux qui ne veulent jamais comprendre leurs parents, ils pensent que c'est un mauvais choix de se déplacer loin de leur région d'origine car il y a des différences entre la culture de leur lieu d'origine celle de leur lieu d'accueil.

Entre 2010 au 2014, le pourcentage des élèves, enfants des migrants ou enfants des non migrants, qui obtiennent le BEPC est de 100% au Collège Saint Michel, et au niveau lycée, le taux de réussite au baccalauréat était entre 97,12% au 99,29%. Les enfants qui ont échoué ont au moins l'un des parents en déplacement ou issus d'une famille monoparentale (décès de l'autre parent ou séparation des parents). La courbe suivante montre que 4 élèves seulement sur les 126 qui commençaient en classe de 6^e en 2010-2011, soit 3,17% de ces élèves, ont réussi leur examen de BEPC en 2014. Les autres ont abandonné ou devaient redoubler.



Graphique 2 : Diminution de nombres d'élèves depuis la classe de 6^e (2010-2011) jusqu'à l'obtention du BEPC (2013-2014).

Source : Directeur du CEG, 2014

Le nombre des élèves diminue tant qu'ils fréquentent la classe supérieure. Le redoublement et le décrochage scolaire en est la cause.

ANNEXE E : Exemples de récits de vie.

1/-Récit de vie de « E». (Transcription)

Moi, j'ai plutôt 26 ans, une partie de mon histoire de vie que je me souviens : nous avons habité à Andekaleka pendant mon enfance. Mon père est Betsimisaraka, il vient d'Andasibe et après avoir migré à Andekaleka, il a trouvé un travail à la société Jirama et se déplaçait ici. Nous étions tous nés dans cette localité, et nous y habitons jusqu'à ce jour. A huit ans, j'ai commencé à étudier à l'Ecole Primaire Public (EPP) de Salimoana à Vohitraomby. C'est M. B... venant de Brickaville qui nous a enseignés ainsi que Madame L..., Mme M..qui venaient d'Ambatondrazaka, et M D.... d'Antsirakaomby. Nous n'étions pas très intelligents à l'époque. Les élèves de l'EPP avaient été divisés en deux groupes. Ceux du niveau T1, T2, T3 étudiaient dans une même salle sous la responsabilité d'un instituteur et le niveau T4, T5 dans une autre salle, à côté. Chaque niveau était sous la responsabilité d'un instituteur. Les études ne suivaient pas la norme. Parfois, nous allions chercher des bois de chauffage pour les instituteurs au lieu d'étudier et comme récompense, ils nous donnaient le droit de jouer toute la journée, ces instituteurs n'avaient jamais de souci si nous étudions ou non.

Ma mère qui nous a vus chercher des bois de chauffage pour les instituteurs avait eu le courage de se disputer avec eux. En niveau T4, T5, Mme M .qui est de notre famille avait commencé à suivre de près mes études ; comme elle, notre mère venait d'Ambatondrazaka et notre père qui était agent de la RNCFM à l'époque, l'avait rencontrée à Ambato. C'était en

niveau T4, T5 que je me souviens avoir beaucoup étudié. Ce n'était plus qu'en classe de 3è que je devais redoubler à nouveau. C'était vous Mme et M. T. qui nous a enseignés à cette époque, et M A., et qui était ce surveillant ivrogne ?... Oui! C'était M. E., ce sont ceux que je n'ai pas oublié parmi les personnels du CEG ; ensuite, il y avait Mme C. qui était recrutée pour enseigner l'Histo-Géo. Et à l'EPP, les élèves étaient, en général, des Betsimisaraka, il y avait néanmoins des Sihanaka mais ils avaient suivi les coutumes des Betsimisaraka et on ne reconnaissait pas du tout qu'ils étaient d'origine ethnique différente. Au CEG, l'origine ethnique était plus distinguée mais, en général, nous étions des enfants des agents de la société et par conséquent, il n'y avait pas trop de discrimination. Je ne souviens pas avoir battu des autres élèves au CEG mais à l'EPP, si. Je n'ai pas réussi mon BEPC en 2002, j'étais transféré en 1^{ère} Année Technique Privé à Moramanga et j'ai repassé l'examen de BEPC en même temps. Concernant notre vie sociale dans notre quartier à Antanambao : au début, il n'y avait pas de problème, parce que c'était la première fois qu'on habitait le même quartier. Après, des conflits et des concurrences apparaissaient. Quand notre vie s'améliorait les autres étaient jaloux ! Des familles originaires d'Antananarivo et des autochtones habitaient avec nous le même quartier. Les conflits apparaissaient au moment où ils nous ont vus travaillé la terre environnante, ils avaient déposé plainte auprès des assistants sociaux. Parfois tout était rentré dans l'ordre et on essayait de se supporter, c'est la vie de cité. De chaque côté, nous n'entrons plus dans la maison de l'autre ; au début la relation allait bien, il y avait des moments où ils étaient tous atteints par la maladie de choléra, en 2000, nous nous occupions d'eux, nous avons gardé leur maison, nous avons récolté leur riz ; après avoir rentré de Tanà où ils se soignaient, ils avaient essayé de provoquer notre Mère, en disant même, vous ne connaissez pas la mentalité des Makoa ? Ils disaient que les Makoa sont des Merina noirs, qui viennent de la région d'Ambohimambola. Ce sont les femmes qui avaient commencé à parler et à rapporter la parole des autres, et les rivalités s'installaient, même entre hommes mais, étudiés dans la même école les enfants ne se querelleaient jamais, nous nous saluons toujours. A l'époque, on se divisait en deux, les migrants venant d'Antananarivo et les Betsimisaraka. Et chaque partie se divisait en deux et se mettait à côté de l'autre. Cette rivalité débutait toujours par le fait de rapporter la parole des autres, mais tous devaient se calmer, certains déménageaient dans d'autres quartiers après la recommandation des assistants sociaux. C'était la jalousie le début de ces conflits, et on consultait un devin, en lui disant : si vous faites tomber en panne la télé de ... nous vous apporterons de l'argent en guise de remerciement. Et la télé tombait en panne, et ils avaient donné de l'argent au dévin, mais le dévin est un membre de notre famille il a reconnu que c'était notre télé. Ces devins habitent à Ambalavary, dans la forêt d'Andekaleka. Leur pratique est très efficace, cela aussi dépend de la foi mais si quelqu'un vous a volé ou s'il n'y a pas de pluie, l'agriculture est sec, ces devins les connaissent. Ils préparent les gens avant de faire tomber de la pluie ou de la foudre. Si on vous vole des volailles, si vous apportez les plumes qui leur restent chez les devins, ils découvriront le voleur. Mais ces devins ne font pas peur aux membres de la communauté, ils vivent parmi eux. Ces devins disent que tout humain peut se lier avec la foudre. Elle ne choisit pas si vous êtes Merina ou non mais si vous voulez l'avoir, vous avez besoin d'apporter un coq rouge, puisque la foudre ressemble à un coq. Le devin vous transmet la foudre par intermédiaire de ce coq et il fait la prière en votre nom. Il y a sept types de foudre mais je ne me souviens pas de tous : dans l'eau, sur la terre, dans la forêt... la foudre ne tombe pas que

sur le lieu où vous avez choisi. Nous prions à l'église FJKM et nous croyons en même temps aux guérisseurs et à ces devins. Le mpimasy est un guérisseur mais il fait de la sorcellerie en même temps, mais le ombiasa ne fait pas du mal mais il sait appeler les ancêtres, tromba, les ancêtres ne sont pas venus tuer, ils font revenir les mauvais sorts à la personne qui les ont envoyé. Nous consultons en même temps les devins et les médecins au dispensaire en cas de maladie. Notre grand-mère paternelle est une Betsimisaraka originaire d'Antoby, juste à côté. Nous pouvons, tous, être enterrés dans ce tombeau même si notre père est un des descendants féminins. Nous y allons souvent visiter notre famille, accomplir les rituels : veillée de reliques, inauguration de la maison ancestrale, levée du poteau ancestral... Les chefs religieux et leurs portes paroles sont les premiers responsables de ces rituels, mais s'agissant de conflits de terrains, par exemple, ils ne prennent plus de responsabilité, ils la laisse aux autorités. Le chef du fokontany suit le rang du porte parole puis les personnes âgées et enfin les membres de la société. Le chef religieux doit être plus âgé, le porte parole et le chef fokontany sont élus et acceptés par les membres de la communauté même s'ils sont jeunes. Et, je migrais à Moramanga, suivais mes études dans une école Polytechnique Privée. J'ai choisi la filière Commerce. J'ai passé deux fois le Baccalauréat et je l'ai réussi. J'ai loué un appartement à Moramanga. Beaucoup de nos familles venant d'Ambatondrazaka habitent à Moramanga. Je m'attachais beaucoup à eux, j'avais des difficultés, au début, surtout du point de vue du langage, le dialecte bezanozano est très différent. Ce qui me faisait peur c'est que je venais de la campagne pour vivre en ville mais j'étais le 2^{ème} de ma classe, cela m'avait convaincu que si on étudie on peut ressembler à tout le monde. Notre famille m'avait beaucoup aidé, mes parents ne se préoccupaient plus de moi grâce à elle, elle intervenait quand mes parents n'envoyaient pas ma pension à temps. J'ai loué un appartement et parfois je ne voulais pas préparer les repas ni manger, il n'y avait pas de règlement et je m'y habituais, ainsi, j'avais beaucoup d'amis, il y avait beaucoup de loisirs. Les jeunes étudiants à Moramanga sont très accueillants. Il y a des moments où un ami à moi m'invitait à venir chez lui, à Mandialaza, par exemple, à 7km au Nord de Moramanga, en y arrivant nous étions accueillis selon leur coutume, ses parents avaient tué des volailles pour nous, comme des invités très respectueux, et certains membres du village nous avaient préparé du repas, ils les faisaient apporter ou ils nous invitaient chez eux.

J'étais comme un grand hôte en arrivant là-bas. Mon ami m'avait invité à passer le week-end ou une semaine chez lui. Ambohidray est à 40km de Moramanga vers la route d'Ambatondrazaka. En y arrivant, les parents de mon ami m'avaient fait visiter leur propriété, la forêt ; ils me présentaient à chaque famille membre de la communauté en disant : il étudie avec notre fils à Moramanga

Analabe aussi est le village d'un de mes amis. Son père est médecin non fonctionnaire, leur accueil était très satisfaisant. Leur dialecte se ressemble à celui des Bezanozano , je les avais compris mais je n'osais pas le parler, c'était difficile, j'avais peur qu'on découvrait que je n'étais pas les siens, il y a vraiment des différences !

Après avoir obtenu le diplôme de Bacc : J'étais très content ! Nous étions au nombre de 95 à passer cet examen, sept seulement avaient réussi. En classe, à Moramanga, j'avais ressenti malgré tout de ségrégation. Ceux qui connaissaient les enseignants avaient obtenu de bonnes

notes et de meilleurs rangs. Mais cela avait été découvert au moment où ils avaient passé le bacc quatre fois, ils ne l'avaient pas réussi. La deuxième année de mon bacc, je ne voulais plus voir le résultat. C'étaient d'abord mes parents qui allaient le voir et me disaient que j'ai réussi. Cela avait créé de nouveau problème puisque je devrais continuer mes études à l'Université de Toamasina, mais nous n'y connaissions personne.

A Moramanga, il y avait une personne de notre connaissance qui avait contacté des étudiants à Toamasina de deuxième promotion avant nous, j'ai habité chez eux au début. Après les deux premières semaines, je n'avais plus besoin d'un compagnon pour sortir. Ensuite, j'avais loué une maison à Mangarano, juste après la barrière de Barikadimy. Je n'avais pas encore l'habitude de parler le dialecte local parce qu'ils sont des Tavaratra (des ethnies betsimisaraka de la partie nord de Toamasina). J'avais utilisé le Malgache officiel et ils me comprennent, mais leur parler est différent. La relation entre nous allait bien, seul leur parler m'était difficile, nous nous comprenions quand même ! J'avais loué un appartement pendant un mois et un ami à moi, fils d'un agent de l'Université, m'avait proposé un logement. J'ai vécu donc quatre ans à Toamasina. Je prépare ma mémoire de maîtrise.

S'agissant d'organisation sociale des étudiants, il y a beaucoup d'entités se divisant au moins en 25 sous-entités. Il y a des entités qui se trouvent souvent en conflit, Diégo et Tuléar. Il y a toujours des problèmes entre eux. Les membres de l'entité de Diégo, par exemple, sont trop orgueilleux, ils montrent qu'ils ont beaucoup d'argent, ils disent qu'ils doivent jeter les restes de leur petit déjeuners, c'est à dire qu'ils ne peuvent pas les garder. Les membres de l'entité Tuléar n'apprécient pas ce geste, selon eux, c'est une marque d'abaissement. Les étudiants venant d'Ambatondrazaka et de la région Atsinanana n'aiment pas se battre. Quand Diégo et Tuléar sont en conflits, les étudiants venant de la partie nord de Madagascar se sont alliés avec ceux de Diégo, de l'autre côté, les étudiants venant de Tuléar, de Fianarantsoa et du Sud-Est se sont associés. Les étudiants de Tananarive n'y participent pas vraiment, les étudiants de l'Université aussi ne les apprécient pas car, selon eux, les Tananariviens sont distants. Les Merina ne peuvent pas beaucoup s'exprimer. Si vous avez les cheveux lisses et vous vous faites remarquer, les étudiants vous posent des questions : êtes-vous Hôva ? êtes-vous Hôva ? Et dernièrement les étudiants découvraient que deux Enseignants merina (hôva) à l'Université ne faisaient qu'aider les étudiants merina comme eux, quand un étudiant, à cheveux un peu crépus, leur posaient des questions, ils faisaient semblant de les négliger. Et tous les profs sont comme ça, ils aident leurs compatriotes. Afin d'éviter la complication, les profs merina établissaient le barème des points dès le début. Mais il y avait, par exemple, un des prof venant de Tamatave, il ne faisait pas bien son travail, il distribuait seulement des polycopés, sans expliquer et il faut lui consulter avant l'examen. Heureusement que je n'avais pas encore ce genre de problème ! Les étudiants en Gestion l'avaient chassé de leur filière mais ceux de l'Economie n'osaient pas faire comme eux parce qu'ils sont moins nombreux, c'est pourquoi cet enseignant travaille encore au département Economie actuellement. Concernant les entités, ce sont les étudiants qui ont les moyens financiers qui les dirigent volontairement, ils ont des parents riches qui peuvent sponsoriser l'entité ; les élus sont souvent les fils ou les filles des Enseignants de l'Université, ils connaissent le ministre ou les directeurs de l'Education, ils peuvent aussi aider financièrement en cas de cérémonie. Il y a

aussi certaines entités qui ne se séparent jamais ; s'agissant de conflits, les sous-entités du Sud-est aident toujours celles de Tuléar quand le conflit entre Tuléar et Diégo surgit. Il y a même de véritable sensibilisation à l'extérieur de Barikadimy ; ainsi, les étudiants de Tuléar ont une relation familiale avec un Colonel travaillant à Toamasina, et en un peu de temps, les militaires viennent envahir l'enceinte de l'Université. Pour les Diégo, le président de l'Université est originaire de Diégo et il les protège. Il y a de moment où ils s'entretuent avec des bâtons, se jettent des pierres, ... Parfois les agressions de la part des deux entités ne cessent pas qu'après avoir constaté la mort de l'un ou de plusieurs membres de chaque entité.

Il y a le fait de ramener le défunt à sa région d'origine. Et les membres de ces deux entités essaient enfin de faire semblant d'ignorer ce qui se passait et ils recommencent à se rapprocher comme si de rien n'était. L'évènement sportif aussi provoque les batailles entre les supporters sur le terrain, cela se calme après l'intervention des agents policiers. Selon moi, les Sihanaka, Merina, Betsimisaraka ne participent pas trop dans ces affrontements. Ces conflits impliquent surtout des centaines d'armées ! Les membres de Diégo sont des provocateurs, et ceux de Tuléar n'hésitent pas de tuer ! Et même le conflit apparu au moment d'une soirée dansante serait parfois à ramener devant le tribunal. Mais malgré tout, le fihavanana (unité) en tant que Malgache est respectée. Je constate aussi une distinction sur le village de Morarano à Toamasina. Ce village ressemble à un bidonville, c'est une localité qui a de l'histoire particulière. C'est un endroit inaccessible le soir. En général, ce sont tous presque des voleurs, cambrioleurs, pickpockets, hommes venant de Tuléar et du Sud-est. Ils sont connus comme des meurtriers, ce sont eux qui vivent dans cette localité. Si quelqu'un venant de Morarano ou de Tanambao Vereria cherche du travail, il n'en trouvera jamais.

En 2002, j'étais encore à Andekaleka. Il n'y avait pas trop de conséquences ici, mais c'étaient les soldats de Ratsiraka revenant d'Andekaleka qui avaient installé du barrage afin d'empêcher les soldats de Ravalomanana. Il n'y avait pas de problèmes sociaux mais on disait que les Zana-dambo (anciens militaires rengagés par Ravalomanana) viendraient bombarder la centrale. C'était en 2008 que j'avais constaté qu'il est vrai qu'on réclame « que les Merina rentrent ! » lors d'un conflit. Il y avait un groupement de personnes : c'était un ensemble de côtiers de différentes origines et non seulement des Betsimisaraka, à Tamatave, ils n'aiment pas les Merina, j'avais vu de mes propres yeux, des marchands merina au bord de la rue, des groupes de côtiers étaient venus leur faire peur par des pierres, des couteaux, ... ils arrachaient les affaires, les téléphones, et les Merina s'enfuyaient. Les côtiers faisaient ces gestes pendant deux jours successifs. Les Merina se cachent chez les voisins ou rentrent à Antananarivo, et la paix revenait après. Mais c'étaient surtout les Betsimisaraka qui hébergeaient et cachaient les Merina chez eux, et actuellement Tamatave est divisée en deux, la moitié est habitée par les ethnies du Sud-est, ils n'aiment vraiment pas les Merina... Je ne trouve pas trop d'inconvénient de la migration. Si on compare Tamatave et Andekaleka je préfère Tamatave parce qu'il ne faut pas vivre auprès des familles qu'on aime. Ce sont tous ce que je peux raconter d'une partie de l'histoire de ma vie. L'avantage de ma migration, je pense que mes connaissances se développent ! Il y a aussi la relation, c'est la plus importante. Concernant ma santé, je ressens qu'elle s'améliore, grâce à l'air marin, je vais bien. C'est plaisant de

s'améliorer, j'ai l'impression d'être imparfait et je fais des efforts, pour m'améliorer. Je veux toujours me développer ! L'étude n'a pas de limite !

L'avantage c'est de servir d'exemple pour les membres de la famille, ils donnent leur Bénédiction. L'inconvénient, je n'en trouve pas beaucoup. Si on fait une comparaison de Tamatave et d'Andekaleka, je préfère Tamatave. Si on vit trop près des membres de la famille cela finit souvent par des désaccords. Ainsi, mes parents faisaient des efforts en m'envoyant de l'argent au moment de la récolte ou de l'obtention du salaire mensuel de mon père, ils m'en envoient toujours pour mes études, ce n'était pas suffisant mais j'étais très disposé à ne pas le dépenser pour rien. Ainsi, nous avons l'habitude de mener une vie de la campagne, nous n'avons besoin que du riz et du repas très simple en menant régulièrement une vie modeste.

Mon intention est de toujours continuer mes études, je préparerai le Maîtrise, je travaillerai d'abord parce que mes parents ne sont pas issus de la classe aisée, ensuite je vais poursuivre mes études si le travail et le DEA vont de pair. Concernant le mariage, je n'y ai encore pas pensé, je vais d'abord finir les études ; moi et ma compagne nous avons le même point de vue puisque nous étudions ensemble, nous avons le même objectif. /

2/- Récit de vie de « C » (Transcription)

Ce que je me souviens de ma vie d'autrefois, j'ai étudié à Antsirinala jusqu'en classe de 8ème. Et Mère m'a transférée à l'EPP Vohitraomby, je n'en savais pas les raisons. Je n'étais pas la seule qui a été transférée parmi les enfants des agents de sécurité et des manœuvres, et quand nous étions mutés à l'EPP, certains ont redoublé, nous avons triplé parce que les situations à l'EPP étaient épouvantables. M B... s'absentait souvent, il était toujours ivre, il venait de Fianarantsoa, et il y allait souvent, ainsi, il avait un vaste champ à Sahantsiva et il y restait toujours en ne pas penser pas à son travail. Les niveaux CP1, CP2 et CE étaient enseignés par un seul maître et les CM1 et CM2 par un autre. Il n'y avait que deux instituteurs à cette époque. Ils étaient des fonctionnaires. Les élèves étaient nombreux mais beaucoup d'entre eux s'absentaient pendant la saison de pluie parce que les nourritures manquaient et il était impossible de traverser les rivières. Il y avait une trentaine d'élèves quand nous étions en classe de 7^{ème}, mais il ne restaient que 11 élèves qui ont passé à l'examen du CEPE. Les autres avaient abandonné et se mariaient deux ans après.

Nous, les onze élèves, avons tous obtenu le diplôme de CEPE et il n'y avait que six parmi nous qui ont obtenu le BEPC, les cinq ont échoué.

Nous avons étudié au lycée RV Moramanga, trois d'entre nous ont eu le Bacc et les trois autres ont échoué. Etudier à Moramanga nous plaisait malgré des problèmes. Moi, ma mère m'avait confié aux vieux couple qui étaient les propriétaires de la maison que nous avons louée, ils avaient un jeune garçon un peu dérangé, et ils ont essayé d'arranger une relation entre lui et moi. Ce jeune homme frappait toujours à ma porte et m'épiait au moment où j'étais sous la douche, la salle de bain était utilisée par nous tous. Les propriétaires de la maison ne me laissaient jamais sortir étudier avec mes amis, j'ai redoublé en seconde. C'était en classe de première que j'ai aidéménagé car j'ai raconté à mes parents ce que je devais

endurer, le jeune homme versait des poudre de piments sur mes vêtements et même les slips qui avaient été séchés dans la cour, parce que je n'acceptais pas ses avances, ma mère l'avait vu de ses propres yeux et elle en était convaincue. Il fallait que je vive deux ans à Moramanga pour avoir enfin une vie calme. J'ai déménagé auprès de mes amis et nous avons étudié ensemble et nous passions enfin en Terminale, je ne redoublais plus et j'ai obtenu le Bacc. De mon côté, je m'étais inscrite en Droit au CNTEMAD, j'ai acheté des livres et j'ai payé des écolages. Mais trois mois après, j'ai abandonné à cause de la paresse, nous étions deux qui ne comprenaient rien par rapport aux autres étudiants, ces derniers assistaient peut être à des cours particuliers, ou c'était notre niveau en langue française qui était plus bas. Je m'étais découragée et je décrochais. J'ai arrêté l'étude pendant une année, j'ai fait du trafic de banane vers Moramanga. Et je m'étais mariée. Mon mari était déjà mon petit ami depuis le GEG, il travaille comme chef section avec mon père. Il avait une femme non légitime, ils ont deux enfants mais la femme avait des caractères insupportables et ils ont rompu. La femme n'appréciait jamais ses beaux parents. Ces derniers adoptaient leurs enfants et nous leur envoyons des pensions. Ces enfants viennent parfois passer leurs vacances chez nous.

Et nous avons habité à Mahavory, nous avons eu une fille, mais j'ai du enduré aux infidélités de mon mari, il avait beaucoup de maitresses, des jeunes filles betsimisaraka, il y avait en bas l'une d'entre elles qui était connue par tout le monde, j'avais beaucoup de peines à cette époque, il restait là-bas à partir du vendredi, il buvait, faisait des folies, il était avec cette femme et certains me racontaient de tout cela. Par conséquent, les salaires mensuels étaient insuffisants, il s'endettait et je devais aussi m'endetter auprès des boutiquiers pour nos besoins et notre approvisionnement, et nous ne faisons que payer nos dettes tous les mois, son salaire est épuisé par les dettes et nous nous endettons à nouveau pour la fin du mois prochain et ainsi de suite. J'avais accouché de ma deuxième fille mais mon mari n'avait pas changé, sa maîtresse était morte. On a dit qu'elle a été atteinte par le cancer du sein, sa famille ne rejoignait pas les médecins mais le guérisseur traditionnel, c'est pourquoi sa maladie s'aggravait. Mais il y avait parmi mes camarades de classes qui devenait l'amante de mon mari, et elles riaient de moi qui, enceinte, cherchais mon mari chez elles car il n'y avait pas de l'argent à la maison et notre fille était malade ? C'était très dur pour moi ! Mes parents, mes frères et mes sœurs m'avaient aidée car ils avaient pitié de moi, mais eux aussi, ils ont des problèmes car nous étions six : deux garçons et quatre filles.

Mais il y avait un concours interne de recrutement d'agent à Antelomita, avec une promotion, mon mari avait décidé d'y participer et il l'avait bien réussi. J'en étais vraiment heureuse ! Nous avons vendu notre salon complet afin de pouvoir payer nos dettes. Et nous étions partis sans problème d'endettement. Et actuellement nous nous sentons très soulagés. Je m'étais lancée à trouver du travail, huit ans après avoir arrêté mes études. Le responsable de la société Jirama m'a dit le bacc ne suffit pas, il faut avoir un autre diplôme. Et j'ai décidé de m'investir dans l'enseignement. Des formations ont été données tous les vendredis, jours du marché, à Ambatomanga pour les futurs enseignants ou pour ceux qui enseignent déjà. La condition nécessaire était d'être titulaire d'un bacc. Mon objectif serait de travailler à l'EPP. Je n'avait pas de soucis en payant ces formations, et j'avait une amie qui s'arrangeait avec moi pour ne pas manquer les cours en cas d'empêchement, et nous nous entraïdons.

